

Fondamentalisme de l'Islam et sa tendance au renouveau

Abdelaziz Benabdellah

(Cet article élaboré en 1965 est toujours d'actualité ; les concepts en vigueur à l'époque sont toujours opérationnels, dans les élanls les plus modernes).

L'Islam n'est plus, ce que certains croyaient, "un pur sujet d'érudition". Sa tendance au renouveau, sa foi dans sa mission politico-sociale, toute son histoire avec ses longues péripéties de splendeur et de déclin et les mobiles constitutifs de ce processus, révèlent au monde un effort continu d'adaptation, alimenté par un riche potentiel qui puise sa force dans le pragmatisme de l'Islam. Il s'agit là d'un système juridico-social dont les données intrinsèques légitiment, de par leur souplesse et leur élasticité intellectuelles, tout mouvement tendant à l'activation d'un conformisme alliant harmonieusement le spirituel au temporel, dans le monde moderne. L'universalisme de l'Islam qui n'est ni une pure théocratie (même laïque), ni un totalitarisme de droit divin, est fondé sur la simplicité (et non le simplisme) de son dogme, son humanisme social et son eclectisme politique dont les valeurs revivifiantes tranchent, par leur sens de la démocratie et le rôle catalyseur du consensus et de la volonté générale. La communauté, avec son élite et sa masse, infaillible dans ses élanls créateurs sincères, fonde la loi et légifère, par le jeu d'un consentement public bien entendu. "L'acclimatation" au premier siècle de l'hégire, des institutions byzantino-iraniennes, dans l'empire islamique naissant, n'est que le reflet de cette profonde adaptabilité de l'Islam dépourvu de tout esprit de sacerdoce, de toute rigidité qui fige et ankylose un système en plein mouvement et en perpétuel épanouissement. Bien des notions nouvelles qui ont faussé la trame originelle de la religion de Mohamed et de ses premiers successeurs, sont des apports qui intégreront des éléments factices dans l'Islam primitif. Le bloc fait de falsifications qui ont dénaturé la pureté de l'Islam, a fini par provoquer

une laïcisation en Turquie au début du vingtième siècle, comme il risque de promouvoir cette sourde réaction que ne manque de susciter, chez certains, le matérialisme occidental, tout imprégné d'opportunisme existentialiste.

Le réformisme salafi qui puise ses dominantes dans les Sources, en se référant au Coran et au traditionnalisme prophétique, dûment interprétés, entend "trouver la solution adéquate aux problèmes les plus actuels par un emploi de la technique moderne mise au profit d'une restauration des principes fondamentaux de l'Islam". Ce parti réformiste, mû par un désir sincère de remonter aux origines, pour retrouver l'essence islamique et fuir toute déviation ultérieure, vit le jour par suite de la décadence abbasside au septième siècle de l'hégire, avec Ibn Taymiya et Ibn Al-Quayyim.

Pour éviter toute sclérose de la pensée islamique, et partant de toute la vie communautaire qui s'en ressent, il faut revenir à la notion du consensus, l'Ijmâ, en régularisant l'effort de recherche, au profit des docteurs. Par ce biais, le consensus universalis, reconnu par l'Islam comme une des sources de la loi, serait un facteur prépondérant dans l'élaboration d'un système qui tienne compte des éléments constitutifs réels de l'Islam harmonisé avec les exigences contemporaines. Cette communauté infaillible dans laquelle la "vox populi" rejette le consensus des docteurs, saurait, en pleine conformité avec le dogme, assurer, par une interprétation et une adaptation adéquates, une évolution s'inspirant des données socio-économiques nouvelles.

Une possibilité d'interprétation appropriée des textes coraniques est un des moyens les plus sûrs et les plus légitimes, aux yeux de l'Islam bien entendu, pour une actualisation et une réforme permettant la Renaissance musulmane, dans le cadre d'une harmonisation pragmatique. Dans cette pensée collective, l'arbitraire ou la déviation sont mis fatallement en relief par le jeu de la libre interprétation individuelle, elle-même contrôlée par une opinion générale qui doit évoluer dans le contexte d'une communauté universelle.

Mohamed Iqbâl qui fut un des pionniers dont se réclame le Pakistan, a démontré la supériorité de cet Islam originel sur la civilisation moderne "toute technicisée et matérialisée". Pourtant Iqbâl "était fortement influencé lui-même par les courants de philosophie moderne qu'il étudia en Allemagne et en Angleterre". Gardet fait remarquer dans "la Cité musulmane" que, "comme il arrive souvent aux penseurs indiens, les valeurs religieuses se revêtent chez Iqbâl, "d'une coloration venue des expériences du pragmatisme américain".

Le dynamisme et le pragmatisme créateur de l'Islam sont un solide garant pour un renouveau réel qui insuffle à l'Etat islamique modernisé une structuration où le support spirituel de la civilisation islamique forme corps avec les données d'une technicisation qui assure le bien-être matériel du peuple. L'apport de l'Islam, extrait de sa théorie originelle, est susceptible de concrétiser cet élan qui allie le spirituel ou le temporel au profit de toute l'humanité dont une des bases du progrès consiste dans la jouissance d'une vie où le confort matériel s'allie à l'idéal. Les congrès islamiques, rassemblant les grandes autorités représentant tout l'Islam, ont commencé à tenir des assises régulières à l'échelle mondiale, depuis 1926, et se sont succédés à des intervalles plus ou moins longs. L'impression générale qui se dégage des délibérations, de l'ambiance et des résolutions de ces congrès est le désir sincère d'une adaptation du monde islamique aux contingences modernes et d'un resserrement des liens entre quelque milliard de Musulmans éparpillés sur le Globe.

L'idée essentielle émise par les représentants de toutes les sectes islamiques, même celles taxées d'hérésie par les Sunnites, est l'adaptabilité de l'Islam aux données du monde moderne dans tous les domaines. Les vraies valeurs de l'Islam stimulent toute évolution tendant à synchroniser l'effort de structuration socio-économique, compatible avec les exigences de l'ère atomique.

La réalisation du bonheur de l'humanité et du

bien-être de l'homme, constitue le but suprême d'un Islam bien entendu, tel qu'il fut défini par le mouvement salafi, grâce à son efficience concrète et pragmatique. L'économie islamique doit assurer aux citoyens une vie digne, confortable et égale pour tous, sans considération de confession, de race ou de couleur. La misère, l'ignorance et la maladie sont les fléaux que tout régime islamique doit s'ingénier à combattre, avec les moyens les plus appropriés et les méthodes les plus modernes. Le niveau de vie des pays musulmans a été jugé très bas. Cette situation indigne du citoyen moderne va à l'encontre de l'esprit de l'Islam qui, sans prêcher un capitalisme-robot par trop matérialisé, exige néanmoins un minimum de confort que le monde islamique est loin de réaliser. Blâmer constamment et systématiquement l'impérialisme d'avoir été l'empêchement diristant de notre évolution et le mobile de notre misère, dérèglement et dégénérescence, n'est qu'une partie de la vérité. Le complot colonial a joué un rôle évident, dans notre sous-développement économique et notre dégradation sociale, mais la responsabilité nous incombe, car notre dilettantisme, le ramollissement de notre esprit et de notre conscience, sont à la base de notre ankylose.

Il est vrai que, lorsque le handicap colonial a été éliminé, une véritable révolution a démarré dans le monde musulman. La plupart des pays islamiques sont des pays agricoles où 70 à 80 % de la population sont liés au sol. Notre économie rurale doit donc être développée et planifiée, mais les réformes agraires saines et rentables doivent aller de pair avec une industrialisation tendant à exploiter toutes les ressources nationales et à doter notre première industrie, qui est l'agriculture, de tous les moyens modernes susceptibles d'aboutir quantitativement et qualitativement à une production maxima dont l'encouragement du système coopératif qui assure une rentabilité meilleure et une répartition efficace. Lutter contre le morcellement des terres, réaliser un reboisement massif, développer la fortune animale et l'exportation par l'intermédiaire d'associations coopératives, fonder des banques agricoles, une industrie exploitant à outrance les matières premières, rationaliser et planifier les initiatives constructives dans tous les secteurs de la vie nationale, tels sont les leit motiv d'un pays musulman moderne qui aspire à une vie plus digne et plus conforme au pragmatisme positif de l'Islam. L'harmonisation des productions et des marchés entre les pays musulmans doit s'inspirer d'une complémentarité réelle, rassemblant toutes les énergies vitales. Un planning économique islamique doit être l'instrument d'une coopération basée sur la

création de marchés islamiques communs, l'abolition des barrières douanières, le développement des crédits sans intérêts, la mise sur pied d'une chambre islamique commune pour le commerce et l'industrie, l'établissement d'un conseil commun pour les transports, l'échange du privilège de voyages, la construction d'autostrades et de voies ferrées liant les pays du monde islamique, la fondation de compagnies communes de navigation maritime et aérienne, de compagnies d'assurances, banquières et financières, la consolidation de la monnaie par une liaison étroite qui facilite les mouvements des capitaux, la création d'une zone financière pareille à la zone dollar ou à la

zone sterling et d'une banque islamique qui existe mais qui doit être développée pour financer largement les projets communs.

Certes, l'industrialisation accentue la force du travail et amplifie les problèmes qui en découlent. Mais notre législation, celle de l'Islam dans ce domaine, est la plus progressiste de toutes les législations du monde, car elle met en connexion l'idéalisme spirituel, la sécurité sociale et le confort matériel que doit atteindre l'ouvrier, en tant que capital-travail. La dignité de ce capital humain est le plus sûr garant de la stabilité et de la prospérité de la communauté musulmane toute entière.

